

toute la France, au début du mois d'août. D'une intensité comparable à celle de 1947, elle s'accompagne de plusieurs jours de canicule, avec des pics à 36°. On relèvera encore 30° le 21 septembre. Il neige abondamment en janvier 2004 et en mars 2005. Puis retour d'une nouvelle vague de chaleur durant tout le mois de juillet 2006, avec des pointes à 37°. Le 18 janvier 2007, passage d'une forte tempête qui balaie la région. Les rafales soufflent jusqu'à 140 km/h. Dans la nuit du 3 au 4 août 2008, on s'en souvient, c'est la commune d'Hautmont près de Maubeuge qui sera particulièrement frappée par un phénomène exceptionnel de tornade. Ouf, me direz-vous mais il reste 2011. Et le moins que l'on puisse dire c'est que cette année a été extraordinaire à plus d'un titre. Le printemps a été marqué par un temps exceptionnellement chaud, le plus sec des cinquante dernières années. Le mois de juillet quant à lui a été maussade et figure parmi les plus frais des trois dernières décennies. Quant à la deuxième quinzaine de septembre, elle restera je crois gravée dans les mémoires et les chroniques, pour sa douceur !

On peut maintenant aborder comme annoncé, quelques autres phénomènes. Les éclipses ont longtemps fait trembler de peur les populations, je passe, pour trembler réellement avec les séismes. Si nous n'en avons pas de traces spécifiques dans nos archives, on peut bien évidemment penser en examinant les aires géographiques des tremblements de terre que je vais évoquer, qu'ils firent aussi vibrer les Armentériens. La plus ancienne mention locale d'un séisme dans notre région date du 21 mai 1382. Celui-ci se produit en Mer du Nord, et il est largement ressenti. Des dégâts sont observés dans notre région et dans le sud-est de l'Angleterre. Il est suivi d'une forte réplique trois jours plus tard. Phénomènes identiques le 23 avril 1449 puis le 6 avril 1580, cette fois au large de Calais. Ce dernier provoque des dégâts de Douvres à Tournai et il est ressenti à travers toute la Belgique, le nord de la France, l'ouest de l'Allemagne, le Luxembourg, le sud des Pays-Bas, ainsi qu'une grande moitié sud-est de l'Angleterre. Les archives de l'époque notent d'ailleurs plusieurs victimes et certaines observations rapportent le déferlement de grandes vagues en divers points du littoral. Ce qui n'est pas très réjouissant si l'on songe à notre centrale nucléaire de Gravelines. Un autre séisme remarquable se produit le 6 avril 1580 à 6h du soir. Les Anglais le nomment le « tremblement de terre de Londres ». On en situe l'épicentre près de Douvres. Les chroniqueurs rapportent que les meubles dansaient sur les planchers. À Calais les dégâts furent importants. Des maisons endommagées s'effondrèrent ainsi qu'une partie des fortifications. À Lille, le clocher de Notre Dame de Lorette et plusieurs bâtiments furent détruits. Des pierres tombèrent des bâtiments à Arras, Douai, Béthune, Saint-Amand-les-Eaux, et bien plus loin jusqu'à Rouen et Laon. A Beauvais, les cloches se mirent à sonner toutes seules. Le 4 avril 1640, la terre tremble à nouveau et comme souvent, on y voit un mauvais présage. Le 18 septembre 1692, un tremblement se produit à Verviers (actuellement en Belgique). Il provoque des dégâts dans toute notre région et jusqu'à Aix-la-Chapelle, et Cologne. Son aire géographique de perception s'étend de l'ouest de l'Angleterre à l'Autriche, et du nord des Pays-Bas à la région de Dijon. Près d'ici, à Beaucamps (aujourd'hui Beaucamps Ligny) le prêtre note « le 18 septembre 1692, entre deux heures et deux heures et demie après dîner, il s'est fait à Beaucamps un tremblement de terre, l'espace d'environ un pater, et avec lequel a sonné la clochette de la maison et esbranlé toute chose comme les eaux du fossé, le plancher pavé de la maison semblant s'ouvrir ou aller tomber, ce qu'il s'eut aussi lieu à Lille et lieux divers ». Deux tremblements de terre seront ressentis à Armentières au XXème siècle. Le 7 juin 1931 à 0h25, une intensité de 3, fait balancer les objets suspendus, mais c'est surtout le tremblement du 11 juin 1938, à 10h57 minutes 37 secondes très précisément qui marque les esprits. La secousse considérée comme forte, demeure encore présente dans les mémoires des anciens armentériens. Localisé en Belgique dans la région de Renaix, le séisme fut estimé à 5,6. Il fut ressenti en Hollande, en Allemagne à Paris et à Londres. Les dommages les plus importants furent observés en Belgique, où l'on compta trois victimes et des dizaines de blessés. Le Nord-Pas-de-Calais fut marqué par la chute de centaines de cheminées et l'apparition de fissures dans les murs. A Tourcoing, le séisme créa un mouvement de panique dans la population. On dit que les eaux de la Lys se soulevèrent. Ça fait peur mais ce n'est pas fini! On passe maintenant à un autre phénomène naturel, les comètes. La plus connue d'entre elles est sans doute la comète étudiée en 1705 par Edmund Halley après qu'il eut démontré que les phénomènes apparus dans le ciel en 1531, 1607 et

1682 résultaient d'une seule et même comète. Si sa dernière visite remonte à 1986, son prochain passage devrait avoir lieu le 28 juillet 2061 (et je vous y donne bien sur rendez-vous !). C'est toutefois son apparition en mai 1910 qui fut la plus marquante car elle était attendue par les scientifiques mais redoutée par une grande partie de la population. Elle fit ainsi le bonheur des caricaturistes et des compositeurs de chansons. Les journaux armentériens évoquent la vente de l'une de ces chansons, chantée sur l'air de « Viens Poupoule » et qui disait :

« Enfin, l'instant cruel est venu :
Notre globe a vécu...
Tous les humains vont, sans retard,
Dévisser leur billard ;
Ca va faire aller, c'est certain,
L'commerce du bois d'sapin... »

Aussi craintes et longtemps considérées comme un signe maléfique: les aurores polaires. On nous apprend aujourd'hui qu'une aurore polaire appelée aurore boréale dans l'hémisphère nord, est un phénomène lumineux provoqué par l'interaction entre les particules chargées du vent solaire et la haute atmosphère. Elle génère souvent des perturbations magnétiques. J'ignore si celle du 4 février 1872 qui fut visible à Paris le fut aussi à Armentières. Si tel était le cas, sa forme pour le moins bizarre aura sans doute marquée les esprits. Des phénomènes identiques furent observables dans nos régions en 1894, 1898, 1908, 1915 et 1926. Celle qui se produisit dans la nuit du mardi 25 au mercredi 26 janvier 1938, de 19h à 21h fut quant à elle, bien visible à Armentières et d'ailleurs de la Norvège à l'Algérie. L'aurore fut décrite ainsi par la presse : « Formes mobiles et changeantes dans leur intensité et leurs contours diffus, on les signale parfois comme des traînées allongées d'Ouest en Est. Grande tache lumineuse en forme d'éventail courbe ou de virgule. Dans l'illumination rouge du ciel créée par ces formations, s'élancent des rayons rouges, roses, blancs ou verdâtres ». A Armentières, vue à 21h, l'aurore parut bleuâtre, donnant l'impression d'une belle nuit d'été. En beaucoup d'endroits, elle provoqua inquiétude et même terreur. Les pompiers se mobilisèrent dans la crainte d'un incendie. Beaucoup y virent le présage de proches calamités ! Et, bien sûr, l'annonce de la guerre. L'année 1938 fut décidément très bizarre par ses phénomènes (pardonnez pour celles et ceux nés cette année là). Elle vit en effet, en plus de l'aurore boréale, l'apparition de petites bêtes envahissantes et voraces : les doryphores. Parasite de la pomme de terre, il se manifesta, d'abord chez nous au Bizet, comme le constate un rapport du commissaire de police conservé dans nos archives. Les soldats allemands reçurent deux ans plus tard le sobriquet de cet insecte à l'appétit énorme. Autres envahisseurs : les guêpes. Du 27 mai au 10 septembre 1986, les sapeurs pompiers durent intervenir à 52 reprises pour déloger ces squatters. Passons à plus étrange. On dit qu'une hirondelle ne fait pas le printemps, mais une cigogne ? Le 2 mars 1995, la Voix du Nord se fait l'écho du passage d'une cigogne sur Armentières. Phénomène curieux car en dehors de période de migration. Etait-ce déjà un signe de dérèglement climatique ? Je vous laisse juger. Enfin et pour conclure un phénomène encore plus rare. Je cite le Journal d'Armentières « Cet après-midi, vers 3h45, les rares cultivateurs qui se trouvaient dans les champs à Vez-Macquart, entendant un sifflement formidable dans les airs, aperçurent une traînée lumineuse décrivant une longue parabole de plusieurs centaines de mètres qui vint toucher le sol en lançant autour du point de contact une nuée d'étincelles. Les témoins de ce phénomène accoururent de tous côtés : mais il se dégageait une telle chaleur que, pendant plus d'une heure on osait avancer. Une pierre ou un bloc métallique incandescent s'était enfoncé dans le sol. Enfin vers 5 heures on put s'en approcher sans crainte, mais ce n'est que dans la soirée que l'on pourra le dégager. Un propriétaire de la localité habitant Armentières, sur les terres duquel le bolide est tombé, a hésité à le faire transporter au musée de Lille, et veut au moins, d'abord, en procurer la vue à ses concitoyens. Demain matin, il sera transporté dans la cour de la justice de paix, rue Gambetta, où le public sera admis à l'examiner. On évalue le poids du bolide à deux cent cinquante kilos ; il est étincelant de paillettes métalliques, qui semblent de l'or; auquel se seraient mélangés des débris de rubis et d'émeraude ; cependant il conserve encore une certaine chaleur et l'on craint que, tout à fait refroidi, il perde une partie de son éclat. On fera bien de se hâter pour admirer dans toute sa beauté cette étoile ». C'est vraiment extraordinaire et magnifique ! Un tout petit bémol cependant, c'était en 1908 et plus précisément dans le journal du 1er avril. ■

Edito

Mesurer le chemin parcouru !

Lu dans les archives :
extrait de la lettre de Monsieur le Conservateur en Chef Directeur des services d'Archives du Département du Nord, à Monsieur le Maire d'Armentières en date du 22 novembre 1963 « Une visite récente de votre hôtel de ville a fait apparaître la nécessité d'organiser un service d'archives en rapport avec l'importance de votre ville. Il conviendrait donc d'aménager, au grenier, une très vaste salle, déjà occupée en partie par les archives./Le travail de classement des archives n'est pas très compliqué mais il demande du temps et de la persévérance. Il serait désirable qu'un employé put s'y consacrer uniquement pendant plusieurs mois. Vous pourriez envisager, au besoin, d'en charger un auxiliaire ou vacataire temporaire (tel que instituteur retraité, ancien employé d'administration ou de commerce). Le reclassement une fois terminé, son entretien annuel ou semestriel ne posera pas de problème sérieux. Un employé du secrétariat devra être seul responsable des archives, c'est à lui seul que les divers bureaux devront demander les dossiers dont ils auraient besoin ».

P. de SAINT-AUBIN



Photographie de Colette Watrelot et Frank Grummet (soldat canadien) sur une jeep posant devant le panneau d'Armentières, septembre 1944, conservé aux archives sous la côte 3 Fi 15533.

ARCHIVES COMMUNALES D'ARMENTIERES

Mairie d'Armentières
Place du Général de Gaulle
Horaires d'ouverture :
du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 17h30
et le samedi de 9h à 11h30.
Les documents doivent être demandés
avant 11h30 et 17h30 (11h le samedi)
Fermeture annuelle : la première semaine de février
Téléphone : 03.61.76.20.97 email : archives@ville-armentieres.fr



➤ La chronique est maintenant téléchargeable sur le site de la ville d'Armentières : www.armentieres.fr

HISTOIRE DE PUB :

A la découverte de la publicité d'autrefois... (le Carillon d'Armentières Dimanche 6 juillet 1924)

Ecole Pratte ...



Vanderschelden-Devos ...



EN FOUILLANT DANS LES ARCHIVES :

« Nos concitoyens ne soupçonnent pas la richesse de documentation que renferment nos archives. En particulier elles nous fournissent sur l'industrie aux XVIe et XVIIe siècles les renseignements les plus intéressants. Pendant la guerre elles furent démenagées avec une brutalité que l'on eût pu et dû épargner à nos vénérables parchemins. Quelques-uns en ont souffert et les sceaux imposants des rois d'Espagne qui en ornaient un certain nombre ont été brisés. Heureusement ils sont presque tous rentrés et c'est l'essentiel. Un distingué professeur de l'Université de Gand, M. Desaegeer, y recherche actuellement tout ce qui concerne l'histoire de la draperie, et complète ainsi une étude commencée en Belgique. Il a bien

voulu reclasser nos précieux documents et nous lui en sommes particulièrement reconnaissants. Une des pièces présentait ... » extrait d'un article tiré du Carillon d'Armentières à la date du Dimanche 5 Octobre 1924.

Ce travail commencé en 1924 a été publié en 1951, une copie de ce travail est disponible aux archives municipales sous la cote 1.852.12, sous le titre : « Recueil de documents relatifs à l'histoire de l'industrie drapière en Flandre. Deuxième partie : Le Sud-Ouest de la Flandre depuis l'époque bourguignonne. » par J. de Sagher, H. Van Werveke et C. Wyffels, Bruxelles, 1951. ■

COMMUNICATION :

Conférence de M. Régis CAZIER donné à la médiathèque d'Armentières le 6 janvier 2012 (jour de neige et de verglas) « Quand la nature nous joue des tours » (suite et fin).

L'été 1900 est chaud et même très chaud du 10 au 28 juillet. Benoit Castien, journaliste, est retrouvé mort d'insolation le 12 juillet, dans la rue Sèche (cela ne s'invente pas). 1908 est marquée par les orages violents. Le 2 juin, un orage éclate sur la région de 22h à 1h30 du matin. Si la ville d'Armentières est heureusement épargnée, les communes environnantes sont touchées et notamment Erquinghem-Lys où la foudre s'abat sur le moulin à vapeur en pénétrant dans l'écurie. Elle tue un cheval, ainsi qu'un chien qui se trouve dans la cour. Le jeudi 4 juin, c'est l'après midi que l'orage frappe. Des grêlons comme des haricots, mêlés à une forte pluie, tombent pendant une heure. Les maisons de la route de Nieppe et du quartier ouvrier du Rond Point sont brutalement inondées. La filature Mahieu est arrêté car l'eau atteint la salle des machines. En janvier 1910, Paris subit la crue du siècle. Une routine pour certains quartiers d'Armentières et particulièrement le pont de Flandre en février. 1911 maintenant. Le dimanche 30 juillet, le périodique Le Republicain écrit : « Les plus vieux Armentierois ne se souviennent pas d'avoir assisté à un orage pareil ; de 23h30 à 2h30, les voyageurs sont restés bloqués dans la gare et les cafés voisins. Le pluviomètre du collège a enregistré la chute d'une couche d'eau de 32mm; une boucherie et un estaminet ont été atteints par la foudre, 4 métiers ont brûlé au tissage Coisne et Lambert. L'eau a occasionné des dégâts au poste de police de la mairie. Les grêlons ont tué 360 oiseaux » ! 1921 est une année de sécheresse pour la France entière. A Armentières, les grandes chaleurs obligent le report de la revue du 14 juillet à 18h. Les écoles sont heureusement dispensées d'y assister. En 1923, même cause mais autre tactique : la revue est avancée à 9h du matin. En janvier 1926, nous avons à nouveau les pieds dans l'eau. Le grand hebdomadaire illustré de la région du Nord fait sa « une » sur les inondations. Je le cite : « Le spectacle des quartiers inondés est lamentable. Le vent qui soufflait avec intensité, produisait de véritables vagues sur le vaste lac de plus d'un kilomètre de coté formé par les prés compris entre le pont des canotiers, le Bizet, la Clef d'Hollande et le pont de Nieppe. La route du cimetière fut coupée en plusieurs endroits. Au pont National, le liquide jaunâtre de la Lys en effervescence atteignait les sommiers de soutènement du pont. Plusieurs usines ont été obligées de fermer leurs portes ». Arrive maintenant une période glaciale. Dans la nuit du 7 au 8 février 1929, le thermomètre descend à -22°. Décembre 1933 est le plus froid depuis 1890. Le 28 décembre, à 300 mètres en aval du Pont de Nieppe, une péniche est prise par les glaces et ne doit son salut qu'au transbordement de sa cargaison. L'année 1940 n'est pas en reste : gel, neige et pluies verglaçantes en janvier et février. On patine sur les prés jusqu'au 1er mars. Le même phénomène se reproduit en 1941 et 1942. Le 11 janvier 1945, c'est 23 cm de neige qui recouvrent les rues de la ville. La température descend à -18°. Changement en 1947, qui connaît l'été le plus chaud du XX^{ème} siècle. Une vague de chaleur intense et persistante touche le Nord - Pas de Calais de juin à août. Le 27 juin, les thermomètres montent à 37°. Le 17 décembre 1949, gros coups de vent avec des rafales relevées à 152 km/h. La fin juin et le début du mois de juillet 1952 sont marqués par une forte canicule : on enregistre jusqu'à 38°. La main courante des sapeurs pompiers d'Armentières relève plusieurs transports de victimes d'insolation, ainsi que la fourniture d'eau aux boulangers et aux brasseurs par suite de l'arrêt de la distribution. Dans la nuit du 30 au 31 janvier 1953, une violente tempête provoque la rupture des digues en Angleterre, dans les Flandres françaises et au Pays-Bas. On dénombre 3000 morts. Du 1er au 9 janvier 1954, une première vague de froid s'abat sur notre région. Du 22 janvier au 7 février, c'est cette fois toute la France qui est touchée. La Lys gèle, une banquise se forme sur la côte à Dunkerque. Le 1er février 1954, l'abbé Pierre lance son célèbre appel à la radio en faveur des sans-abri. Le froid intense est de retour en 1956. Février de cette année là restera le mois le plus froid du XX^{ème} siècle sur le Nord - Pas de Calais. La moyenne mensuelle des températures sera de -6° ; le thermomètre s'abaissera jusqu'à -18°, le 21. Autre désagrément, les 25 et 26 février 1958, une tempête de neige nous ensevelit. Le vent qui est de la partie, provoque des congères obligeant les automobilistes à abandonner leur véhicule. Contraste en 1959 : la sécheresse est présente d'avril à octobre. Le début du mois de juillet est particulièrement marqué par des températures très élevées : le 9, on relève ainsi 36°. Nos sapeurs pompiers sauvent le bétail de Monsieur Gadenne au chemin du Bizet en apportant de l'eau. Ils interviennent aussi une dizaine de fois en quinze jours pour des feux d'herbe spontanés ou pas. Changement en 1960 : Jacques Duhamel

écrit l'année suivante dans le programme des Nieuilles : « Il a plu en 1960. Cela commença le 5 juin au soir, cela dura six mois et se termina le 5 décembre ! Les écluses célestes n'avaient jamais déversé tant d'eau avec autant de régularité. Ce n'était pas hebdomadaire, c'était quotidien ». Retour d'une vague de froid sévère et persistante qui commence au réveil de Noël 1962 et se prolonge en janvier et février 1963. Le 16 janvier, le thermomètre descend à -15° à Armentières. La Mer du Nord gèle plusieurs jours et on observe une petite banquise sur la côte. Le bureau d'aide sociale d'Armentières assure une distribution exceptionnelle de bons de charbon. Bizarrement, le temps redevient hivernal du 25 mai au 6 juin où il va même geler, ce qui est quand même exceptionnel. Des orages d'une rare violence éclatent les 24 et 25 juin 1967, sur le Nord et le Pas-de-Calais en épargnant heureusement Armentières. L'événement le plus significatif a lieu le 24 juin ; deux violentes tornades classées F4 et F5, sont précédées de chutes de grêlons et ravagent la région sur 40km de long et 500m de large. C'est le village de Pommereuil près du Cateau qui sera le plus touché. Une multitude de maisons sont rasées, des trains sont déplacés, des voitures sont emportées dans les airs, ainsi que des troupeaux de vaches entières, certaines d'entre elles finissent leur vol dans des arbres. Ces deux tornades font 7 morts, une centaine de blessés, plus d'un millier de sans-abri et des dégâts matériels considérables. Le 3 avril 1970, il neige à gros flocons, ce qui n'est pas commun, quoique cela recommence en avril 1975. La plus longue canicule du XX^{ème} siècle sur le Nord, sévit en 1976. Elle est bien sur accompagnée de sécheresse. Entre la fin du mois de juin et le début du mois de juillet, les maxima restent supérieurs à 30°C durant 16 jours consécutifs. Au coeur de cette vague de chaleur, les thermomètres affichent jusqu'à 37°. Curieusement le 29 août, ce qu'on nomme une goutte froide accompagnée d'un coup de vent, et de pluie, passe par chez nous. La température descend brutalement à 13° ! Le soir du 30 décembre 1978, c'est une pluie verglaçante, suivie de neige, qui s'abat sur Armentières. Le 28 juin 1981, on peut remettre ses pulls car bizarrement la température tombe cette fois brusquement à 12°. Deux fois n'est pas coutume ? Nouvelle, brève, mais intense vague de froid sur notre région au milieu du mois de janvier 1982 : le thermomètre descend jusqu'à -19° le 14. Dans la nuit du 26 au 27 novembre 1983, la tempête frappe encore la ville à 120km/h. L'église Notre Dame et l'église Saint Vaast, l'hôtel de finances, la base de loisirs, le foyer Brossolette, l'école de musique et cinq écoles sont touchés. Le centre de secours reçoit 326 appels, et 52 particuliers sont sinistrés. Encore une vague de froid en janvier 1985 : pendant 8 jours, les températures passent sous la barre des -20°. La neige atteint plus de 20 cm. La Lys gèle à nouveau et la banquise se forme sur notre côte. Le 25 janvier 1990, un forme d'ouragan frappe la région : les rafales de vent dépassent les 150 km/h sur le littoral, et 130 km/h dans l'intérieur. 25 bâtiments municipaux sont touchés. On comptera 90 morts en Europe. Les 26 et 28 février de la même année, de violentes tempêtes frappent à nouveau, avec des rafales approchant les 140 km/h. L'église Saint-Vaast est particulièrement touchée. Huit vitraux sont soufflés par les intempéries. Pour compléter l'année, une vague de chaleur s'abat sur le Nord entre la fin du mois de juillet et le début du mois d'août : les thermomètres atteignent 36°. Si la première quinzaine de février 1991 est marquée par une neige abondante, le 19 novembre, Armentières reçoit des pluies torrentielles. Nouvelle vague de froid lors de l'hiver 1996-1997. Le 1er janvier, la température tombe à -13° : il ne dégèle pas pendant 12 jours. Le 6 juin 1998, de violents orages de grêle s'abattent au petit matin sur toute la région et provoquent d'importants dégâts. Le 14 août 1999, des orages localisés mais violents se forment sur le Nord ; une tornade provoque des dégâts dans la proche banlieue de Lille. La même année, Armentières échappe heureusement à la grande tempête du 26 décembre qui balaye la France. Le 30 octobre 2000, une autre tempête s'abat sur la région : le vent atteint 120 km/h dans les terres, 130 km/h sur les côtes. Le 10 décembre, c'est une ligne de violents orages qui traverse la région, associée à des chutes de grêle et à des rafales de vent dépassant souvent les 110 km/h. Une tornade F2 se forme, provoquant des dégâts importants sur plusieurs dizaines de kilomètres avant de finir sa course dans la banlieue sud de Lille. Cette première ligne de grains sera suivie peu après d'une seconde tout aussi active, qui produira également une tornade dans le sud de la Belgique. 2003, une vague de chaleur exceptionnelle s'abat sur le Nord et le Pas-de-Calais comme sur